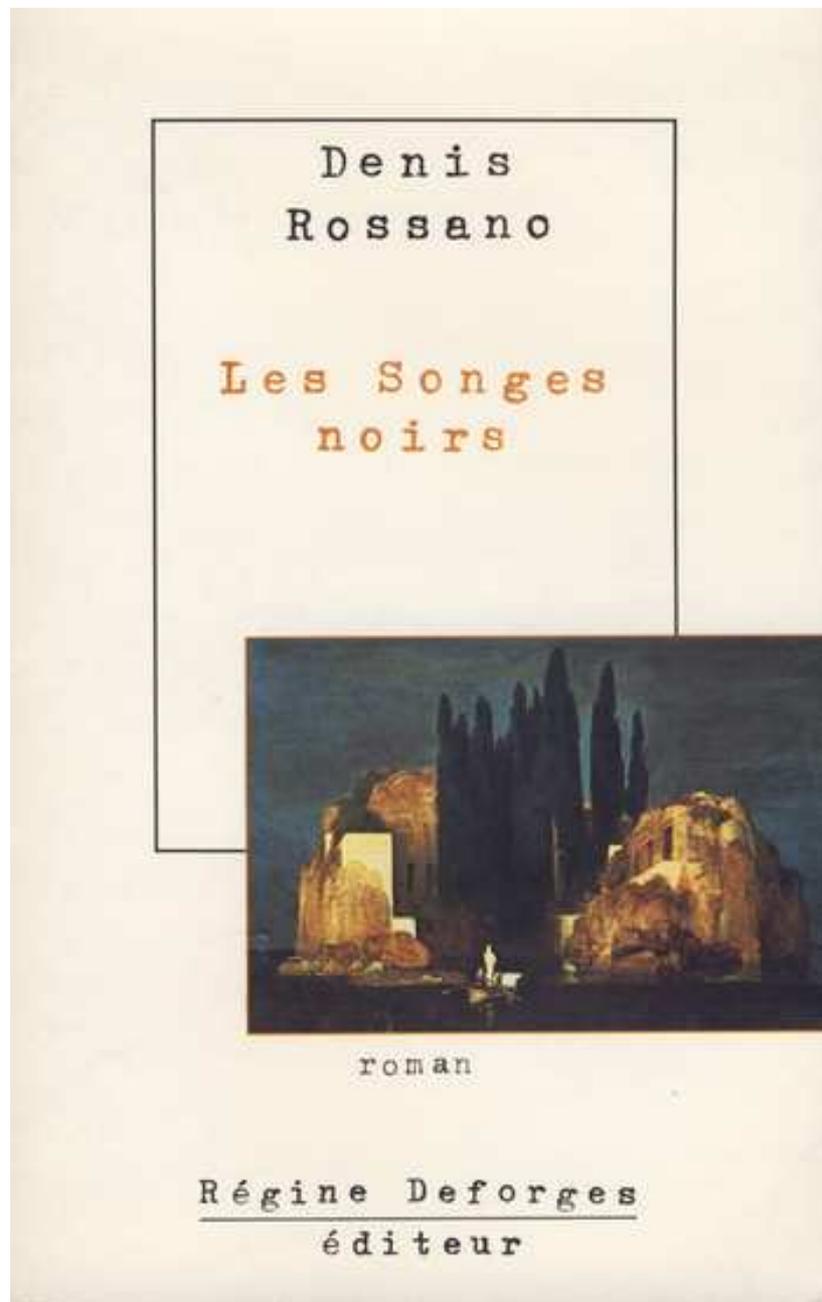


Les songes noirs

Denis Rossano



Régine Deforges éditeur, octobre 1989, ISBN : 2905538449

Prologue

J'étais dans l'île. Dans la minute qui suivit mon réveil, lorsque j'ouvris les yeux, il me fallut plusieurs secondes pour me rappeler où je me trouvais et pourquoi j'étais là, puis tout me revint à la mémoire et je reconnus les murs de mon ancienne chambre ; j'étais dans l'île, dans la maison, et Julien dormait de l'autre côté de la cloison ; nous étions seuls. Dehors le vent soufflait et grondait ainsi qu'un démon ivre, je l'écoutais se précipiter contre les portes branlantes et longer les murs sournoisement à la recherche d'une fenêtre aux carreaux brisés, hurler dans les cheminées, balayer la poussière dans les pièces où il avait réussi à s'introduire. J'entendais les volets de bois claquer sèchement et les branches des arbres proches craquer comme des os ; plus loin la mer rugissait furieusement. Les membres engourdis, je me levai et m'approchai de la baie vitrée ; il faisait nuit, l'obscurité noyée de pluie me parut grise et sale comme un pavé mouillé sur lequel sont passées trop de voitures. Je repensai alors à Julien, encore, et aussitôt je me remémorai ses dernières paroles et la décision que j'avais prise en me couchant ; il n'y avait plus rien d'autre à faire, je baissai la tête. Je traversai la pièce lentement, laissant errer mon regard autour de moi, et je ressentis l'indéfinissable sensation d'avoir fait un voyage dans le temps et de marcher à travers les vestiges de mon enfance ; cette chambre abandonnée était celle où j'avais dormi toutes les nuits de ma jeunesse, mais maintenant je ne voyais plus que deux armoires et un bureau où avaient élu domicile les souris et les araignées ; les boiseries des murs et les tableaux étaient si poussiéreux que j'avais du mal à les discerner. Toute la chambre sentait le moisi et il en était de même pour le reste de la bâtisse : l'état de délabrement était général, la ruine s'annonçait prochaine. Combien de temps étais-je parti ? Il me semblait que j'étais demeuré absent des années ; mais je savais bien que c'était faux. Et puis cela n'avait plus d'importance. J'étais revenu, je me trouvais à nouveau là, par cette nuit de vent et de pluie, et toutes sortes de sentiments curieux me traversaient l'esprit avant de disparaître comme des étoiles filantes illuminant la nuit l'espace de quelques secondes ; aucun souvenir précis ne remontait à ma mémoire, juste une masse compacte et floue d'images lointaines – mais l'émotion me nouait la gorge. Sans me presser, sans aucune hésitation non plus, je gagnai la chambre de Julien. La porte était close ; lorsque je posai la main sur la poignée rouillée, je reconnus là un geste familier : pendant une ou deux secondes, je me demandai si je n'avais pas imaginé tout ce qui était survenu entre nous, ici et loin de l'île, avant et après notre départ. Mais c'était stupide et je cessai de penser à cela pour revenir à l'instant présent ; j'ouvris la porte, fis un pas en avant, et je vis Julien étendu sur son lit, recroquevillé comme lorsque je l'avais surpris quelques heures auparavant, la tête reposant sur le côté gauche, les yeux fermés. Il dormait, il dormait comme un ange et ne savait pas ce qui allait lui arriver, il ne soupçonnait pas que c'était notre ultime rencontre, et peut-être était-il heureux dans ses songes ; un imperceptible tremblement agitait ses mains comme des feuilles mortes et son visage arborait une expression sereine, il était toujours ainsi lorsqu'il rêvait, et j'avais toujours été affreusement jaloux de ses rêves.

La pluie battante s'écrasait sur le toit et tambourinait contre la fenêtre, des éclairs jaillissaient régulièrement de l'obscurité mouillée, éclairant le jardin et la mer d'une lumière blafarde ; il devait être minuit. Je n'avais pas allumé de bougie, j'y voyais suffisamment, et puis de toute façon je ne voulais pas réveiller Julien... pas tout de suite. Avec des gestes précis et minutieux, doucement, délicatement, je l'avais

déshabillé, et maintenant il gisait nu sur le lit ; son corps d'animal fatigué brillait, il avait une peau veloutée et dorée faite pour les caresses, souvent il m'était arrivé d'appuyer ma tête contre sa large poitrine. Il avait des muscles durs et souples qu'il gonflait lorsque je posais ma main dessus ; il n'était pas très grand mais parfaitement proportionné – ou du moins c'était ce qu'il me semblait : je n'ai jamais été objectif et réaliste, froidement, à propos de Julien. Il dormait toujours et je l'observais, les yeux légèrement plissés comme pour mieux fixer mon regard, les mains crispées. Je l'avais toujours trouvé excessivement beau, de cette beauté sensuelle qui provoque le désir de toucher et de mordre, mais jamais il ne m'était apparu aussi attirant que ce soir. Je me retins... il n'était pas encore temps de l'éveiller. J'enfonçai ma main dans ma poche et en ressortis la corde que j'avais prise dans la cuisine ; prestement, et avec cette efficacité que suscite en moi la naissance d'une émotion intense, j'attachai les pieds de Julien au châssis du lit ainsi que ses poignets. Il grogna, marmonna quelques mots, bougea et ouvrit les yeux : lorsqu'il s'éveilla complètement et comprit ce qui lui arrivait, il était déjà prisonnier de mes liens. Il leva vers moi son visage à la mâchoire un peu lourde, ce si doux visage que j'avais embrassé et que j'avais tellement envie de baiser encore ; je vis qu'il avait peur.

— Eliseo, murmura-t-il, et sa voix rauque me bouleversa.

Un silence... et puis :

— Je ne peux rien pour toi, Julien. Il est trop tard.

— Détache-moi. Tu ne sais pas ce que tu fais. Des gens vont venir.

Je me penchai vers lui, souriant.

— Non, personne ne viendra. Nous sommes dans l'île, Julien, l'aurais-tu oublié ?

Tout à l'heure nous sommes revenus dans l'île, juste avant que la tempête ne se lève, et nous avons retrouvé la maison, et nous avons cherché Irène, et toi tu cherchais aussi Laura, parce que tu ne savais pas.

Il cligna des yeux, comme pour mieux se remémorer. Sa frayeur augmentait et cela me plaisait ; en même temps, vague après vague, mon amour pour lui m'envahissait jusqu'à la nausée. Il tenta de se libérer tout en sachant qu'il n'y parviendrait pas, les muscles tendus, et seulement à ce moment il sembla se rendre compte que je l'avais dénudé. Alors il laissa retomber sa tête en arrière et soupira ; une larme de sueur coula le long de son cou et descendit jusqu'au creux de l'épaule ; j'eus envie de la lécher. Je sentis que Julien capitulait, acceptait, se soumettait, et le souvenir de ce que je lui avais fait subir avant notre retour dans l'île me revint tout à coup. Je me mordis les lèvres violemment.

— Arrête, Eliseo, dit-il très doucement, et sa voix regorgeait de tendresse.

— C'est ta faute, soufflai-je. Tu veux me laisser.

— Tu es fou, Eliseo.

— Mais je t'aime.

Le ciel continuait à déverser des torrents de pluie sur l'île, mais le vent perdait de sa vigueur ; parfois le fracas du tonnerre faisait trembler les vitres de la fenêtre. Une immense fatigue s'empara de moi.

— Cela ne peut plus durer, chuchotai-je.

Et comme il ne disait rien, je poursuivis :

— C'est la fin, pour de bon.

Mais il ne dit toujours rien, et je me tus ; des larmes glissaient le long de mes joues, malgré moi. Maintenant, des souvenirs très précis me revenaient, de lui et moi, de l'île, de Laura et d'Irène ; mon cœur éclatait dans ma poitrine. Nous avions dépassé le point de non-retour ; un instant je me demandai s'il n'y avait pas un moyen d'éviter le geste fatal. Et puis je regardai à nouveau Julien et lui aussi me dévisagea, il savait ce que j'allais faire mais ne me reprochait rien, finalement il comprenait que c'était mieux ainsi, pour nous comme pour les autres, qu'il n'y avait pas d'autre solution, que nous avions déjà fait assez de mal. Du bout des doigts j'effleurai son avant-bras ; ce seul contact fut comme une décharge électrique et j'enfonçai mes ongles dans sa peau, profondément ; quelques gouttes de sang jaillirent. Il avait fermé les yeux mais je voulais qu'il me regarde et le lui dis, il releva les paupières, me contempla comme s'il m'attendait depuis longtemps et me murmura quelque chose ; je répondis, il sourit et je me penchai sur lui pour l'embrasser, mes larmes tombèrent dans ses yeux.

— Julien, chuchotai-je.

Je sortis la boîte d'allumettes qui se ma poche et l'ouvris sans trembler.

(pp. 13/18)